

De l'autre côté du miroir

Je ne trouvais plus mon chemin
parmi menteurs et faux amis.
Et, de ne comprendre plus bien,
je suis devenu étranger.
Parmi menteurs et faux amis,
je suis devenu étranger.
Faire semblant m'est apparu vain.
Faux discours, fausse démocratie,
fausses promesses, vrais politiciens,
je ne pouvais plus supporter.
Faux discours, fausse démocratie,
je ne pouvais plus supporter.
Reniant ce monde inhumain,
j'ai reprogrammé mon esprit.
Je devais m'affranchir des liens
qui me retenaient prisonnier.
J'ai conditionné mon esprit
pour ne plus être prisonnier.
Depuis ce jour sans lendemain,
comble cruel de l'ironie,
m'ont été confisqués mes biens,
mes droits, jusqu'à ma liberté.
Comble cruel de l'ironie,
m'a été prise ma liberté.
Traverser le miroir sans tain
demeure ma seule porte de sortie.
Les paupières closes, je me souviens
de l'avenir qu'on m'a volé.
Ne me reste qu'une porte de sortie :
rêver l'avenir qu'on m'a volé.
Du matin au soir au matin,
je m'invente une toute autre vie.
Fuite en avant du quotidien,
j'échappe à la réalité.
Je me fabrique une autre vie
pour fuir votre réalité.
Les yeux fermés, je rêve sans fin
d'un autre présent loin d'ici.
Personne n'y mène une vie de chien,

pas de maître, de laisse, de collier.

Il y a un ailleurs loin d'ici
sans muselière et sans collier.

Qu'importent aujourd'hui et demain,
j'oublie où je suis, et même qui.

Seul compte pour moi ce que devient
le monde que j'ai imaginé.

J'oublie où je suis, et même qui
dans l'univers que j'ai créé.

Là-bas est une île sans lointain,
sans hommes, au bord de l'infini,
terre d'asile où je vais et viens
depuis ma chambre capitonnée.

Je vais au bord de l'infini
loin de ma chambre capitonnée.

Havre de paix pour les dauphins,
pour les baleines et leurs petits,
parfois, c'est vrai, je voudrais bien
m'y perdre pour toujours y rester.

Dauphins, baleines sont mes amis.
J'aimerais ne plus les quitter.

Je ferme les yeux, je tends les mains,
j'écoute mon cœur, et je m'enfuis
loin du métro, des va-et-vient,
des parkings, des supermarchés.

Je ferme les yeux, et je m'enfuis
loin des tours, des supermarchés.

Loin des villes, de la foule, des trains,
de la pollution, et du bruit,
je pars, j'exulte, et je reviens
entre vide et éternité.

Finis la pollution, le bruit
entre vide et éternité.

Face aux blouses blanches, aux médecins,
je simule l'absence, l'amnésie.

Pas d'éléphant rose, de martiens,
merci piqûres et comprimés.

Je simule l'absence, l'amnésie.
grâce aux piqûres, aux comprimés.

Fou, peut-être, mais seul souverain
de mes pensées, de mon esprit,
je ne regrette absolument rien

de ma vie d'esclave, du passé.
Affranchi du futur, j'oublie
ma vie d'esclave et mon passé.
Quand je pense à vous, je vous plains.
Le monde n'est que farce, comédie.
Vivre dans sa tête, j'en conviens,
vaut mieux que vivre en liberté.
Le monde n'est qu'une vaste comédie
où l'on croit vivre en liberté.
Il faut être un ange ou un saint
pour accéder au paradis.
Sur cette île dont je suis gardien,
le cours du temps s'est arrêté.
Comme si j'étais au paradis,
le cours du temps s'est arrêté.
Avant, j'étais juste un pantin,
avant d'céder à la folie.
M'ont été confisqués mes biens,
mes droits, jusqu'à ma liberté.
Avant d'céder à la folie,
je croyais vivre en liberté.
M'amuser avec les dauphins
m'a de suite rendu à la vie.
Grâce à eux, j'ai appris combien
rêver rend plus libre qu'exister.
Rêver donne un sens à ma vie,
rêver rend plus libre qu'exister.
Traverser le miroir sans tain,
qu'il fasse jour, qu'il fasse nuit,
me sera fatal, je sais bien,
mais je suis comme ensorcelé.
Qu'il fasse jour, qu'il fasse nuit,
mon rêve m'a comme ensorcelé.
Oui, mon âme, un jour assassin,
m'abandonnera sans un cri.
La vie s'en va, la mort s'en vient,
et les rêves demeurent à jamais.
S'en vient la mort, s'en va la vie,
mais les rêves ne meurent jamais.